

AU NOM DE LA MÈRE

Micheline Maca, femme (de) prêtre

C'est une histoire qui commence par « il était une foi », le coup de foudre d'une femme pour son curé. Le happy end classique aurait dû être entravé par les règles ecclésiastiques, sauf que le couple se maria et que Micheline Maca poussa le sacrilège en se faisant elle aussi ordonner prêtre. Portrait d'une femme lumineuse, esquisse d'une Église en clair-obscur.

MILENA DE BELLEFROID ET EMMA GRÉGOIRE (TEXTE ET PHOTOS)

Deux silhouettes avancent dans un cimetière des Ardennes belges. La première – carcasse immense, barbe blanche, démarche tranquille – fend la neige à grandes enjambées. La seconde, plus menue, sautille à la suite de l'autre, calant ses pas dans ceux de son compagnon. Jean Schobbens désigne du doigt une tombe encore vide. Son prénom est gravé dans la pierre, suivi d'une inscription latine extraite du Psaume 109 : « *Sacerdos in aeternum* ». Prêtre pour l'éternité. « *Et moi, je vais où ?* », lance Micheline Maca, mi-sérieuse, mi-taquine. « *Sur le côté* », répond Jean, l'air de dire : on improvisera. Dans cette scène tirée d'*Ainsi soit-il* (2007), documentaire signé Manu Bonmariage – père spirituel de l'émission *Strip-Tease* –, la tendresse crève l'écran. Soixante minutes condensent plusieurs mois d'un tournage confrontant, durant lesquels la caméra s'invite dans l'intimité du couple et devient le miroir de leurs contradictions. « *On s'aime, et Dieu est amour, il est impossible qu'il condamne ce qu'on vit* », affirme Micheline. Jean déclare : « *Ça arrange bien les autorités*

[ecclésiastiques, ndlr] *qu'on vive dans le mensonge ou l'hypocrisie, mais moi, c'est mon honneur qui est en jeu.* »

Pour l'Église catholique romaine, leur mariage est une double hérésie. D'abord, qu'un prêtre passe de la chaire à la chair. Ensuite, qu'il le fasse à 70 ans passés. « *C'est triste de trahir une fidélité promise au soir de sa vie* », commente alors au micro de la RTBF Monseigneur Léonard, évêque de Namur. L'Église tolère mal que l'amour concurrence la Passion du Christ. Le droit canonique, article 277, parle d'un « don particulier de Dieu » : celui du célibat, pour aimer le Christ d'un cœur sans partage. Derrière le chœur, c'est cependant une autre liturgie que les statistiques murmurent : un prêtre sur deux en France ne respecterait pas son vœu de chasteté, d'après l'association Plein Jour¹.

Une vocation sans appel

Avant d'être auréolée d'une odeur de soufre, Micheline Maca fut catéchiste puis l'assistante paroissiale de Jean. Plus croyantes et plus pratiquantes que les hommes², les femmes sont logiquement plus nombreuses que ceux-ci à donner de leur temps, à titre gracieux, à l'Église. La gent féminine représente 55 % des bénévoles (relire notamment notre reportage « La vie après les mort-es », n° 263) mais reste massivement exclue des fonctions décisionnelles ou rémunérées, puisque le Vatican leur interdit toujours l'ordination. « *Jésus a appelé les apôtres, et de cet apostolat sont issus l'épiscopat, la prêtrise et le diaconat* [premier grade de la hiérarchie ecclésiastique, ndlr]. *Et cela est lié*

EN QUELQUES MOTS

- + Les femmes sont majoritaires parmi les bénévoles de l'Église catholique romaine.
- + Mais elles sont exclues des fonctions décisionnelles ou rémunérées car elles n'ont pas le droit d'être « ordonnées » prêtres.
- + Pourtant, la Belge Micheline Maca a été ordonnée prêtre en 2023 par une branche dissidente de l'Église et célèbre des messes toute l'année.



Juin 2025. Autour de Micheline Maca, une petite dizaine de fidèles s'est réunie pour la Pentecôte.

au fait d'être un homme, car les évêques et les prêtres représentent le Christ [...] et cette représentation est intangible. » C'est ainsi que le cardinal Gerhard Ludwig Müller résume le point de vue romain dans le documentaire *Femmes prêtres, vocations interdites* de Marie Mandy (2024).

Christine Pedotti, essayiste catholique, peine à contenir l'ironie que suscite en elle l'argument de la similitude physique. « *Regardez les 133 cardinaux qui sont entrés en conclave en mai passé [pour élire le successeur du pape François, ndlr]. Ces honorables vieux messieurs en robe rouge avec de la dentelle par-dessus sont censés ressembler à un beau Galiléen de 30 ans ?* » On retient des apôtres leur genre, pas qu'ils étaient douze ou juifs. On oublie, surtout, que Jésus, en son temps, fut perçu d'abord comme un contestataire. En cela, peut-être, Micheline lui ressemble davantage que ne le prétendent ses détracteurs/trices.

L'esprit souffle où il veut

En ce dimanche de juin 2025, la frondeuse s'active à l'étage de la salle du village de Journal, petite bourgade de la province du Luxembourg. Elle recule une table, redresse un missel et s'attarde à l'intérieur du frigo. Quelques instants plus tard, elle revêt une aube blanche et la ceint d'une étole d'un rouge identique à celui de son

verniss à ongles. La première fois qu'elle l'a enfilée, c'était en 2023, quand elle fut ordonnée prêtre, après six années de séminaire, par l'Église vieille-catholique d'Utrecht – cette dissidente de Rome née au 19^e siècle tolère autant le mariage des prêtres que l'ordination féminine.

Autour de la prêtre, une petite dizaine de fidèles se réunit chaque mois, convié-es non pas par le tintement des cloches, mais par la vibration émise sur un groupe WhatsApp. Aujourd'hui, c'est la Pentecôte qu'on célèbre dans cet espace brut de béton, sans faste ni fioriture si ce n'est un baby-foot caché sous un drap. Une dizaine de jours après la date officielle, mais « *la Pentecôte, c'est tous les jours* », selon Micheline, qui accueille chaleureusement ses ouailles – même le couple qui arrive sur la pointe des pieds après le début de la messe.

Si la salle n'exhale ni relents d'encens ni humidité, c'est bien une liturgie catholique qui se joue ici. L'office se conclut mais l'Eucharistie se poursuit dans les assiettes et les nouvelles échangées. Chacun-e a apporté quelque chose ; sur la table, s'invitent à côté du calice une tourte au porc de la Roche-en-Ardenne, des fraises de Wépion, du Maitrank – sorte de pastis local – maison, quelques chips au sel. Ce qui nourrit. Ce qui fait corps. Pas tout à fait la Sainte Cène, mais peut-être bien une communion retrouvée. « *L'important, c'est d'être ensemble* », insiste Micheline. >>>

La petite sexagénaire aux cheveux courts a le verbe haut et l'élocution claire tant lors de la célébration que quand elle conte son parcours. Une recherche d'absolu la conduit, jeune adulte, au Carmel, avant qu'elle ne comprenne qu'elle n'était pas faite pour le silence ni les murs. Elle tombe amoureuse d'un homme divorcé, se marie civilement, mais tient à faire baptiser leurs deux fils. C'est en cherchant un curé pas trop dogmatique que ses pas croisent ceux de Jean. Elle entre dans l'église, il s'avance, les bras ouverts.

« Comme Jésus », dit-elle. Coup de foudre qui se drapera dans les habits de l'amitié le temps que la possibilité de le vivre au grand jour ne se dessine.

Jean, décédé il y a deux ans, et ses conseils la guident encore, même s'il bougonnait « *laisse-moi vieillir en paix* » quand elle lui demandait pourquoi l'Esprit Saint ne pourrait pas être une femme.

Une institution désaccordée

Peut-être qu'elle s'est, elle aussi, ankylosée ; l'Église catholique romaine ne communique en tout cas plus guère avec son époque. Elle vacille sur ses fondements, désertée autant par les fidèles que par ses ministres. « *Si je parlais de l'Église comme d'une entreprise, je dirais : "Elle n'a plus de personnel, et elle n'a plus de clients"* », observe Christine Pedotti. En 2023, on ne comptait que dix ordinations en Belgique, où près de trois quarts des prêtres belges ont plus de 65 ans.

Ce déclin ne tombe pas du ciel. Il épouse la courbe, en chute libre, de la confiance des croyant-es. En Belgique, plus

de 14.000 personnes ont demandé leur débaptisation en 2023, un record. Cette vague – que relanceront les propos du pape François qualifiant l'accès à l'IVG de « *loi meurtrière* » lors de son passage en Belgique en septembre 2024 – prend naissance à la diffusion du documentaire flamand *Godvergeten* (*Les oubliés de Dieu*, en français), qui brise le silence sur les abus sexuels perpétrés par des prêtres. Dans l'Hexagone, le rapport Sauvé a chiffré l'ampleur du désastre : 330.000 victimes depuis 1950.

« Je crois que
le public est
maintenant prêt, en
dehors de quelques
irréductibles.
Et ça, quelque part,
je crois qu'on y a
contribué, Jean
et moi, dès qu'on
a commencé
à en parler. »



À la fin de l'office, l'Eucharistie se poursuit dans les assiettes et les nouvelles échangées.

Pour Christine Pedotti, les abus ne sont pas imputables au seul célibat des prêtres mais s'enracinent dans la conception même de la sexualité dans l'Église romaine. Rome ne fonde pas la morale sexuelle sur le consentement, mais sur l'idéal de chasteté, où la/le partenaire n'existe pas. Pour preuve, le mot « viol » est quasi absent des lettres pontificales. « *Ce que les papes écrivent, c'est que ces hommes ont violé la chasteté. Sauf que non : ils ont violé le corps des enfants, des femmes.* » Être incapable de le dire, c'est refuser de regarder en face les victimes.

À cette morale hors-sol s'ajoute la sacralisation du prêtre qui, selon elle, est l'une des causes majeures des abus et de leur impunité. Le « roman vocationnel », né au 19^e siècle dans le sillage des mariages d'amour, suppose que Dieu recrute ses serviteurs et que l'Église ne fait qu'entériner cette embauche céleste. Une fois ordonné, le prêtre cesse d'être un homme comme les autres. « *Les victimes que j'ai rencontrées disent presque toutes : "Le curé, c'était comme Dieu"* », analyse Christine Pedotti.

Micheline Maca, contrairement à tant de ses collègues en robe, ne prétend pas avoir reçu « l'appel » divin. L'idée l'a même toujours fait rire ; non, décidément, pas de voix venue d'en haut ou de vision, juste une foi têtue. Ce refus de « l'appel » ne relève ni de la provocation ni du doute, mais davantage d'un recul sur les mécanismes de pouvoir qu'il implique.



Micheline Maca ne retournerait pour rien au monde sous l'autorité du pape.

Une brèche dans la nef

Il y a quelques mois, l'ex-Bruxelloise a obtenu de célébrer une messe d'enterrement dans la très cossue église de Rixensart. Personne n'a bronché à son apparition. Mieux : au moment où elle quitte l'autel pour se rendre sur le parvis, toute l'assemblée se lève et l'applaudit. Plusieurs fidèles lui glissent, à la sortie, qu'elles/ils aimeraient voir davantage de femmes derrière l'autel. « *Je crois que le public est maintenant prêt, en dehors de quelques irréductibles. Et ça, quelque part, je crois qu'on y a contribué, Jean et moi, dès qu'on a commencé à en parler* », explique celle qui, pour cette exacte raison, continue à se laisser approcher par tout ce qui porte calepin ou micro.

En juillet dernier, elle figurait ainsi à l'affiche de l'université d'été de Bâtir le Bien Commun, collectif catholique qui tend à renouer enjeux de foi chrétienne et justice sociale. L'édition précédente avait déjà rassemblé 150 participant-es, un succès dû en partie aux jeunes croyantes – particulièrement heurtées par le côté très patriarcal de l'Église romaine –, mais pas que. « *C'est assez tardivement que j'ai réalisé qu'il y avait une forme de contradiction entre l'éthique chrétienne qu'on m'enseignait et la structure même de l'institution censée la porter* », confie Jean-Baptiste Ghins, l'un des fondateurs.

Nombre d'interlocuteurs/trices de Jean-Baptiste, clergé inclus, s'accordent sur la nécessité à tout le moins d'un diaconat féminin

et du mariage des prêtres. Pour celles et ceux qui ont juré fidélité au Vatican, la difficulté reste d'assumer une ligne de conduite différente de l'Église catholique romaine, peut-être l'institution à la hiérarchie la plus verticale du monde.

Micheline Maca ne retournerait pour rien au monde sous l'autorité du pape. Mais, paradoxalement, elle incarne l'évolution que Christine Pedotti appelle de ses vœux pour l'Église romaine, à savoir une prêtrise débarrassée de ses dogmes les plus exclusifs : genre masculin, célibat obligatoire, dévotion à plein temps et engagement à vie. Une Église qui ne descendrait plus du ciel mais, peu à peu, s'élèverait du sol, nourrie par les luttes, les silences rompus et les dissidences.

Que Rome accepte d'amorcer cette mue avant que, comme le murmure une blague amère dans les cercles réformateurs, « *le dernier prêtre ne mette dehors la dernière femme de la dernière église* » relèverait du miracle. Mais n'est-ce pas, justement, sur ce genre d'événement inespéré que se fonde toute la doctrine catholique ? ●

1. Cette association française créée en 1998 milite pour la fin du célibat obligatoire des religieux et soutient leurs compagnes qui vivent dans l'ombre.
2. *The Gender Gap in Religion Around the World*, Pew Research Center (2016).